

La Femme et la Littérature.

La France possède 2133 femmes écrivains. Bryce, dans son célèbre ouvrage intitulé "The American Commonwealth," soutient qu'aux Etats-Unis le nombre en est plus considérable qu'en aucun autre pays.

Vraiment, ces chiffres doivent faire le désespoir des esprits austères et peu généreux, prêts à nier l'utilité d'une substance cérébrale dans les crânes féminins.

Je crois que chaque époque a eu son Molière déguisé dans ces censeurs acerbes, se refusant à admettre qu'une femme fut bonne à autre chose qu'à s'habiller et à babiller. Mais, fort heureusement, nous pouvons prédire le jour où leurs critiques vulgaires tomberont dans l'oubli et iront grossir le pêle-mêle des théories mortes qui ont amusé l'humanité.

Les femmes ont toujours aimé, cultivé les lettres et protégé ceux qui s'y sont livrés. C'est à leurs prières que plusieurs grands génies composèrent leurs chefs-d'œuvre.

Elles-mêmes se sont exercées dans tous les genres depuis la simple églogue jusqu'à la philosophie. Il est étonnant que, malgré les préjugés qu'elles ont eu à surmonter et une éducation propre à produire l'atrophie des plus précieuses facultés, on les ait vues souvent s'élever au premier rang. Ainsi en théologie, Ste. Thérèse est déclarée docteur de l'Eglise; comme esprit philosophique, M^{me} de Staël est renommée; M^{me} de Sévigné dans son genre reste inimitable; M^{me} de Girardin est un des plus charmants écrivains de notre siècle; que dire de Georges Sand? qui osera contester la supériorité de ce talent?

Aujourd'hui, on est obligé de compter avec les femmes de lettres. Leur appréciation dans les œuvres d'imagination décide souvent du succès de l'auteur. Le romancier, par exemple, ne saurait oublier, dans les chances de fortune qu'il entrevoit, la faveur que ses lectrices voudront bien lui accorder. Elles sont d'ailleurs, elles-mêmes, passées maître en ces productions.

Elles envahissent le journalisme; pas une feuille qui ne s'inspire de quelque plume féminine ou qui ne leur consacre quelques lignes. L'une des deux grandes revues françaises est rédigée par

une femme, M^{me} Adam, et combien encore, qui sans présenter un intérêt aussi puissant, offrent cependant un mérite réel.

Ainsi, messieurs, penchez-vous. Le domaine littéraire est maintenant de notre compétence. Il est clair que ce triomphe vous donne quelque humeur et que nous avons en vous des émules un peu maussades. Votre voix est aigre-douce quand il vous faut avouer que vous êtes, je ne dirai pas dépassés, mais seulement égalés par l'une d'entre nous.

Un écrivain très spirituel, M^{me} de Genlis, disait au commencement du siècle: "Tout favorise la réputation littéraire des hommes, celle des femmes se forme beaucoup plus difficilement. Il est convenu que, même en prenant des passages de leurs ouvrages, on ne doit jamais les citer, et que, pour l'intérêt des bonnes mœurs, on doit encore moins les encourager, afin de les rendre aux travaux du ménage; car on sent combien il serait avantageux à l'intérêt de la société de décider une femme, qui aurait fait un beau poème, à tricoter le reste de sa vie au lieu d'écrire. Ainsi l'injustice à leur égard dans ce genre n'est jamais qu'une louable austérité de principes." Et ailleurs, elle continue: "L'argument le moins profond, le plus vulgaire, mais le plus fort aux yeux de tout le monde contre les femmes auteurs est celui-ci: que le goût d'écrire et le désir de la célébrité leur donne du dédain pour la simplicité des devoirs domestiques. Ce ne sont pas des goûts sédentaires qui peuvent distraire les femmes de leurs devoirs; laissons les écrire, si elles sacrifient à cet amusement les spectacles, le jeu, les bals et les visites inutiles. Voilà les dissipations dangereuses qui empêchent de bien élever ses enfants, qui désunissent et qui ruinent les familles."

Ce passage ne dépeint-il pas encore parfaitement une constante préoccupation des adversaires des femmes de lettres? Leur mauvais vouloir à reconnaître les talents de celles-ci tomberait de lui-même si on pouvait les convaincre, que la mère qui consacre quelques heures chaque jour aux travaux de l'esprit, peut encore, en ordonnant bien ses journées, vaquer à ses devoirs de ma-